

## CAUSERIE

FAITE PAR M. BOURASSA, A LA CHAPELLE NOTRE DAME DE LOURDES, A MONT-REAL, LE 22 JUIN DERNIER.

## VI

(Suite et fin.)

Je viens de vous exposer les préoccupations purement du domaine du métier qui m'ont poursuivi durant l'accomplissement de mon travail ; je vais parler maintenant de celles qui tiennent tout-à-fait au domaine spirituel de l'Art, et vous expliquer le sens de la composition qui remplit tout cet édifice, en la suivant dans son développement.

Ce sanctuaire ayant été délié à la Vierge qui est venue se révéler à Lourdes sous le nom d'Immaculée Conception, le sujet des tableaux qui devaient entrer dans le décor était tout donné : l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception.

Interpréter un vaste sujet en plusieurs parties dans un champ donné, c'est un peu comme livrer une bataille.

Il faut mesurer et compter ses espaces, diviser et co-ordonner ses matériaux de manière à pouvoir les faire entrer dans un certain nombre des scènes ou tableaux qui s'enchaînent et s'entre-aident dans le développement du sujet. Il faut bien encore donner quelque attention aux ressources pécuniaires dont il faudra disposer pour exécuter le travail. Et c'est entre là la plus agaçante des préoccupations du compositeur : sentir continuellement derrière l'artiste effréné un Prud'homme inexorable qui brida, qui limite et rapetisse tout, qui bride votre imagination au premier bond. Il y a des côtés de certains sujets qui ont de grands aspects, il faut s'arrêter aux petits. Et puis quelquefois, le zélé promoteur de l'œuvre se joint au Prud'homme, en nous disant de temps à autres quand l'horizon devient sombre, ou que le cuisinier du séminaire s'est négligé un léger peu :

— Ah ça ! pas trop d'idées, pas trop de ces grandes inventions qui ne finissent plus ; la charité baisse, et il me faudra autre chose : des chandeliers, des cloches, un orgue, des gazeliers, une lampe ; Chanteloup est le plus habile ouvrier du monde, et c'est un bon garçon, mais il finit par faire ses comptes.

Mais je m'arrête ; mon estimable patron croirait que je veux dire qu'il est impatient comme son charitable confrère de Nazareth. C'est bien le contraire, il n'est heureux que lorsque je me repose ; croyez-moi, ou veuillez le lui demander.

## VII

Le dogme de l'Immaculée-Conception défini et proclamé a jailli, de quatre sources ou de quatre autorités : la Révélation, par les promesses de Dieu, les prophéties et les figures de l'ancien testament ; la Tradition, par les faits et les croyances de tous les temps ; la Doctrine, prédominante et constante dans l'enseignement ; enfin, l'Autorité définitive de l'Eglise universelle, manifestée dans le Concile de Rome, en 1855.

Ces quatre bases de notre dogme catholique ont servi à l'arrangement de la composition qui devait en représenter l'histoire. La Proclamation, résumé et complément de toutes ces manifestations de la vérité, devant occuper le dôme, sommet de l'édifice, j'ai figuré ces quatre autorités sur les quatre piliers qui le soutiennent, par ces figures d'anges, mes-agers ordinaires des décrets divins. Ils soutiennent l'édifice de notre croyance ; ils afferment, les mains et le regard dirigés vers le ciel, dans une attitude commune, une doctrine unique. Autour d'eux, se déroulent, dans les voûtes, les scènes et les figures qui se rattachent à la Révélation. D'abord, dans les tableaux en grisaille du centre : les promesses faites par Dieu lui-même à Adam, à Abraham, à Isaac et à Jacob ; ce dernier les transmet à ses enfants dans une bénédiction suprême. Ces promesses sont, à Eve, une fille réparatrice, victorieuse du serpent ; aux patriarches, une gloire future extra-

ordinaire et infinie jaillissant de leur race. Pour rendre l'enseignement par les images plus clair et plus complet, j'ai eu soin de faire accompagner dans le décor, chaque sujet biblique par le texte de l'écriture qui le concerne.

“ Je mettrai une inimitié entre toi et la femme,” dit Dieu au serpent ; “ entre ta postérité et la sienne : elle te brisera la tête.”

Plus tard, Dieu dit encore à Abraham, par la voix de l'ange, qui vint interrompre le sacrifice d'Isaac : “ Toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de toi, parce que tu as obéi à ma parole.” Et ces promesses, Dieu les renouvelle dans toutes les circonstances solennelles de la vie du grand patriarche : “ Et j'établirai mon alliance entre moi et toi, et entre ta postérité après toi en ses générations par un pacte éternel.”

Quand Isaac, pressé par la famine, s'en va avec Rébecca vers Abimélech, Dieu vint encore lui dire : “ Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel ; et je donnerai à tes descendants ces contrées ; et toutes les nations de la terre seront bénies dans ta postérité.”

Les paroles de Jacob en léguant ces promesses successives à ses enfants, sont surtout remarquables : “ Le sceptre, dit-il, ne sortira pas de Juda, ni le prince de ta postérité, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé et celui qui doit être l'attente des nations.”

Sur le versant droit de la voute apparaissent les prophètes dont les paroles ont, à différents temps, confirmés les révélations faites aux patriarches : d'abord Isaïe, puis Jérémie, David et Michée.

“ C'est pourquoi le Seigneur,” disait Isaïe, en s'adressant à la maison de David, “ vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel.”

Et Jérémie s'écriait en appelant la nation à de nouvelles espérances et en parlant d'une alliance nouvelle que Dieu allait contracter avec lui : “ Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige : la femme environnera un homme fait.”

David, entre autres allusions prophétiques à la gloire de la libératrice du genre humain lui faisait dire : “ J'ai vu que sur moi reposait votre complaisance parce que mon ennemi n'a pas triomphé de moi.”

“ Et toi,” disait le prophète Michée, en s'adressant à l'humble bourgade qui devait servir de berceau à Jésus-Christ, “ Bethléem Ephrata, la plus petite entre les villes de Juda, de toi doit venir celui qui dominera sur Israël, et sa sortie est du commencement et des jours de l'éternité.”

Sur le versant gauche de la même voute, sont placées les femmes célèbres de l'ancien testament, choisies par Dieu pour être les épouses de ses serviteurs, et devenues, par une vertu extraordinaire les mères de la race de David : ce sont Sara, Rebecca, Rachel et Ruth.

“ Et je la bénirai,” disait Dieu en parlant de Sara, “ et d'elle je te donnerai un fils que je bénirai, et je ferai avec lui un pacte qui sera une alliance éternelle.”

“ Cette parole vient du Seigneur,” disaient Laban et Bethuel au serviteur d'Abraham, “ nous ne pouvons rien vous dire de contraire à sa volonté.”

“ Voilà Rebecca devant vous, prenez-la et partez, et qu'elle soit la fille de votre Seigneur, comme le Seigneur l'a voulu.”

“ Le Seigneur se souvint aussi de Rachel : il l'exauça,” dit la Genèse. “ Elle conçut et enfanta un fils disant : Dieu a fait cesser mon opprobre.”

“ Que le Seigneur,” s'écriait le peuple en célébrant l'union providentielle de Booz avec Ruth, rende cette femme qui entre dans ta maison, comme Rachel et Lia qui ont fondé la maison d'Israël, afin qu'elle soit un exemple de vertu dans Ephrata, et qu'elle ait un nom illustre dans Bethléem.”

Celles des femmes de la Bible qui, par une inspiration du ciel et l'héroïsme de leur caractère sauvèrent le peuple de Dieu dans ses grands dangers, occupent les petites voûtes des transeps ; dans celle de

droite : Anne, mère de Samuel et Judith ; dans celle de gauche, Esther et Débora.

Toutes ces femmes sont regardées par les interprètes des écritures saintes, comme les images de la vierge choisie, et libératrice du genre humain.

Voici comment Anne exprimait sa reconnaissance à Dieu, qui l'avait rendue mère du fils qu'elle consacrait à son service, et qui devait sauver et réformer son peuple : “ Mon cœur a tressailli dans le Seigneur, et ma gloire est exaltée par la force de mon Dieu ; ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, parce que je me suis réjouie, ô Dieu ! dans votre faveur salutaire.”

Et voici encore en quels termes Judith renvoyait à Dieu les louanges avec lesquelles on acclamait son triomphe : “ Il a accompli en moi, sa servante, la miséricorde qu'il avait promise à la maison d'Israël, et, cette nuit même, il a fait périr par ma main l'ennemi de son peuple.”

“ Et le Seigneur n'a pas permis que moi sa servante j'aie été souillée ; mais il m'a rappelée vers vous sans aucune tache, pleine de joie de cette victoire et de mon salut et de votre délivrance.”

Les livres saints disent d'Esther qui allait arracher les Hébreux à une terrible persécution : “ et elle trouva grâce et faveur devant le roi, au-dessus de toutes les femmes, et il mit sur sa tête son diadème et la fit régner à la place de Vosthi.”

Et voici les paroles mises dans l'hymne triomphal que chanta Débora après la défaite de Sisara contre laquelle elle avait conduit elle-même l'armée d'Israël : “ Les forts défailirent en Israël ; leur courage était abattu, jusqu'à ce que moi je me fusse levée, jusqu'à ce que Débora se levât, jusqu'à ce qu'une mère se levât dans Israël.”

Enfin, dans les trois absydes qui forment les points d'arrêt des grandes voûtes, se déroulent les trois sujets qui sont la réalisation des promesses constantes de Dieu, et du fait attendu pendant des siècles.

Dans l'absyde du centre : la Salutation angélique, fait capital qui a servi de base à la définition dogmatique ; dans l'absyde de droite, la Visitation, où sainte Elizabeth pressaient la glorieuse prédestination de la Vierge dans sa maternité ; dans l'absyde de gauche, l'adoration des mages et des bergers ; c'est-à-dire la merveille d'un Dieu incarné se manifestant spontanément aux puissants et aux pauvres de la terre.

Ici se termine le développement du sujet dans la phase de la révélation ; nous allons le suivre maintenant dans ses rapports avec la tradition et la doctrine.

J'avais l'intention d'étendre davantage cette dernière partie, en peignant sur les surfaces disposées pour cet objet, dans les petites nefs et les transeps, les principaux faits historiques par lesquels les peuples ont manifesté dans tous les temps leur foi dans le mystère de l'Immaculée-Conception. Mais mon Prud'homme intime y est venu mettre le hola. Le système dispendieux d'ornementation que j'avais adopté, m'a fait faire une rognure dans ce programme un peu extravagant ; monsieur l'abbé Lenoir et moi conjointement, nous avons légué l'exécution de ce plan à une postérité reculée.

Je me suis donc borné à représenter, d'un côté, à gauche, les grands docteurs de l'église grecque, et de l'autre, ceux de l'église latine qui ont le plus contribué par leurs écrits au triomphe de la doctrine sanctionnée par Pie IX.

Ceux qui personnifient l'église grecque sont : St-Jean Damascène, St-Grégoire Thaumaturge, St-Ephrème, St-Cyrille d'Alexandrie et St-Théodore Studite, et les pères de l'église latine sont, dans le même ordre : St-Cyprien, St-Pierre Damien, St-Bonaventure, St-Pierre Chrisologue et St-Laurent Justinien.

Ces docteurs appartiennent à diverses époques de l'histoire de l'église : je les ai choisis au milieu d'un très grand nombre d'autres qui ont affirmé dès les premiers siècles de notre foi, les privilèges de la Sainte Vierge. Je n'ai transcrit sur les murs de ce sanctuaire que quelques-unes de leurs pensées se rapportant à mon sujet, l'espace ne me permettant de choisir

que les plus brièvement exprimées ; leurs livres en sont remplis.

Tous ont leur regard comme leurs pensées tournés vers le grand sujet qui les occupe : quoique isolées les uns des autres, tous ces personnages participent à une même action, celle de la proclamation du dogme par l'église universelle, sujet qui devra occuper toute la surface du dôme.

Mon intention n'est pas de représenter ici ce sujet dans sa simple vérité historique tel que le fait a dû se passer dans la basilique du Vatican : ce sera plutôt l'acclamation du glorieux privilège de Marie par l'église de tous les temps et de toutes les nations, dont l'acte solennel de Pie IX n'a été que la confirmation et la sanction. Acclamation par les églises de Syrie, d'Arménie et de Constantinople ; acclamation par ces confréries pieuses du moyen-âge, par ces corporations civiles et religieuses, par ces ordres de chevalerie, qui s'établissaient sous le patronage de la Vierge immaculée ; acclamation par les rois de Pologne et d'Espagne, par les empereurs d'Autriche et de Constantinople ; acclamation par la Sorbonne de Paris, par les universités d'Angleterre, de Salamanque et d'Alcade ; enfin acclamation par les papes Sixte IV, Eugène IV, Paul V, Grégoire XV, Urbain VIII et plusieurs autres qui ont condamné tous les adversaires des glorieuses prérogatives de la Mère de Dieu. La peinture ne pouvant pas montrer une définition dogmatique doit essayer de faire sentir la nature et le sens de cet acte solennel.

Enfin, j'ai complété cette histoire mystique et dogmatique des privilèges de Marie par les deux tableaux du chœur dont l'un n'est pas encore exécuté ; qui sont la Résurrection et le Couronnement de la Vierge Immaculée.

Dans l'ordre de la composition, ces deux sujets étant postérieurs à l'incarnation divine ont dû prendre place ici ; ils étaient destinés à occuper la tête de la série des tableaux qui devaient se dérouler sur le pourtour de l'église.

## VIII

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'exposé des intentions qui m'ont guidé dans tout ce travail, et l'enseignement que j'ai voulu faire produire à toutes ces surfaces sorties muettes des mains des constructeurs. J'aurais bien encore à faire un bout de confidence sur les motifs d'un ordre différent qui m'ont retenu dans une carrière où je n'ai eu à faire, jusqu'à présent, que des sacrifices ; mais je crois avoir l'occasion, plus tard, d'ajouter ce nouveau chapitre à ma préface d'aujourd'hui. Vous n'êtes pas fâchés, sans doute, que je mette fin à celle-ci.

Le soin que j'ai pris, de parler d'avance de mon œuvre ne vient pas de ce que je m'en exagère la valeur et l'importance ; elle est ce que les circonstances ont voulu qu'elle soit, mêlée de mérites et de démérites. Mais j'espère qu'elle porte suffisamment avec elle, dans ses défauts comme dans ses qualités, le caractère d'un travail honnête. Il me suffit que l'on comprenne qu'un pareil effort, tanté avec si peu d'avantages, et accompli sans espoir c'y trouver une grande satisfaction personnelle, a eu pour mobile autre chose qu'un sentiment vulgaire.

Ceux qui viendront après moi feront mieux : j'ai voulu simplement leur préparer cette satisfaction.

## Le Remède du Père Mathieu

Gubrit l'intempérance d'une manière prompte et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un fortifiant, un tonique et un altérant ; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir immodéré de boire ; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une existence désordonnée paralyse presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux. Le lendemain d'une orgie, une seule cuillerée à thé de cette préparation fera disparaître toute dépression mentale et physique, et elle gubrit aussi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies proviennent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix : \$1 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada,

S. LACHANCE, Pharmacien  
646, rue Ste-Catherine Montréal.